

Diocèse de Quimper et Léon

Conférence à l'occasion de la célébration du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la consécration de l'église  
St Louis de Brest - 10 avril 2008

P. Sébastien GUIZIOU, délégué diocésain à la Pastorale Liturgique et Sacramentelle

## ***Maison de Dieu et Pierres vivantes. Quand l'Eglise se dit à travers la liturgie de consécration d'une église.***

### **Introduction**

*Où est-il ton Dieu ?* Cette question pertinente, bien que vieille de quelques millénaires (nous en avons la trace dans le psaume 42, aux versets 11 et 12), est encore très contemporaine. Face à la maladie, la souffrance, les catastrophes... des personnes s'interrogent et parfois s'insurgent : S'il avait été là, tout ceci ne serait pas arrivé ! Mais, où est-il ton Dieu ? Et chacun répond à sa manière : il est partout, nulle part, en tout, en nous, dans la nature, à l'église, etc... Le psalmiste n'a pas d'autre réponse que celle de l'espérance. Quelle réponse pour le chrétien ? Y a-t-il d'ailleurs une ou plusieurs réponses ?

Un signe visible dans notre société est le rassemblement des chrétiens le dimanche à l'église. Celle-ci fait souvent partie du paysage, elle est le centre de la commune surtout en milieu rural ; d'ailleurs nombre de communes aujourd'hui la font apparaître d'une manière ou d'une autre sur leur logo. Mais, comment ce lieu sacré naît-il ?

La fête de la dédicace d'une église et de son autel est un événement assez rare dans la vie d'un diocèse. Peu de chrétiens y ont déjà participé. Et pourtant, les témoignages recueillis à travers les siècles expriment une grande joie, une grande clameur du peuple à chaque fois que cette fête a lieu.

Lorsqu'au lendemain de la paix de l'Eglise (313), on vit surgir de partout les basiliques chrétiennes, leur dédicace constitua, en premier lieu, **une fête du peuple de Dieu**, une manifestation éclatante et joyeuse de l'Eglise au sortir de la persécution : *"Fêtes de dédicaces dans chaque ville, consécration d'églises récemment construites, assemblées d'évêques réunis à cette fin, concours de fidèles venus de loin et de partout, sentiments d'amitié des peuples pour les peuples, union des membres du corps du Christ en une seule harmonie d'hommes assemblés"* note l'historien Eusèbe, qui ajoute : *"Ensemble, tous les âges, hommes et femmes, de toute la force de la pensée, l'esprit et l'âme réjouis, glorifiaient Dieu auteur des biens, par des prières et des actions de grâce"*. Au terme du discours qu'il prononça pour la dédicace de la basilique de Tyr (vers 318), il remercie *"le Christ, l'auteur et le chef de la présente assemblée, de cette journée brillante et éclatante"*<sup>1</sup>.

Ainsi, le lieu de Dieu est-il déjà bâti ou est-il encore à bâtir ? Quels sont les éléments de cette construction ? C'est ce sur quoi nous allons essayer de découvrir.

---

<sup>1</sup> EUSEBE DE CESAREE, *Histoire Ecclésiastique*, X, 3, 1 et 4 ; X, 4, 71, Sources chrétiennes 55, Paris, 1958, 80, 81 et 103

# 1 – Temple / église. Quelques fondements bibliques et traits historiques.

- **Ancien Testament**

La Bible nous livre différents récits de fêtes de dédicace, pensons par exemple à la dédicace du Temple de Salomon (2 Ch 5, 1 -7, 22 // 1 R 8-9, 9), où l'on découvre que le Temple est un lieu fondamental dans la vie de tout juif : c'est le signe visible où Dieu entre en relation avec son peuple. C'est le lieu où le *nom* du Seigneur est présent (1 R 9, 3). Il est explicite pour les auteurs bibliques que Yahvé habite au ciel et non dans le Temple : *Dieu habiterait-il vraiment avec les hommes sur la terre ? Voici que les cieux des cieux ne peuvent le contenir, moins encore cette maison que j'ai construite* (1 R 8, 27) Il n'empêche que le Temple est considéré comme le lieu privilégié de la prière, le lieu où Dieu et l'homme se rencontrent.

- **Nouveau Testament**

Le Nouveau Testament, quant à lui, évoque aussi le Temple mais d'une manière nouvelle. Plusieurs passages nous aident à situer la position de Jésus par rapport au Temple (Jésus au milieu des docteurs de la Loi : Lc 2, 41-51 ; Jésus chasse les marchands du Temple : Mt 21, 12-17. Autant, il le respecte, autant, il réaffirme sa particularité spirituelle. Jésus va plus loin : c'est lui le nouveau Temple (Mc 14, 58). Relevé trois jours après sa mort, il scelle la nouvelle alliance, lui, la pierre angulaire qui avait été rejetée.

Le temps nous manque aujourd'hui pour approfondir ces éléments fondamentaux. De même que pour nous arrêter sur l'histoire de l'Eglise. Citons simplement quelques exemples.

- **Histoire de l'Eglise**

Dans les débuts de l'Eglise, l'annonce de la foi aux païens constitue la mission des témoins du ressuscité et de tous ceux qui croient en Lui. Chaque dimanche, jour de la résurrection, le Seigneur les convoque mais pour ensuite les envoyer. Ils forment un peuple rassemblé et un corps dont la tête est le Christ. De plus, le propre de la religion chrétienne est qu'elle n'est pas d'abord liée à un édifice fait de main d'homme. Saint Paul utilise beaucoup l'image du corps pour parler de l'Eglise (1 Co 12, 12-13) et aussi celle du Temple. Mais, le Temple de Dieu, c'est d'abord chaque chrétien (1 Co 3, 16-17 : *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira. Car le temple de Dieu est saint et ce temple, c'est vous*).

Saint Césaire d'Arles nous le rappelle encore : *C'est nous qui devons être les temples de Dieu, son temple véritable et vivant. Les peuples chrétiens ont bien raison de célébrer avec foi la solennité de la Mère Eglise, car ils savent qu'ils sont renés spirituellement pour elle (...) Nous savons que nous sommes le temple véritable et vivant de Dieu. Dieu n'habite pas seulement dans les temples faits de main de l'homme, ni dans une demeure de bois et de pierres, mais principalement dans l'âme créée à l'image de Dieu, par la main du Créateur lui-même. C'est ainsi que Saint Paul a dit : Le temple de Dieu est saint, et ce temple, c'est vous*<sup>2</sup>. D'autre part, le Temple de Dieu, c'est aussi l'ensemble des fidèles et il n'est pas terminé : il est toujours en construction. Le vrai Temple de Dieu, c'est le Corps du Christ. Les premiers chrétiens savent

---

<sup>2</sup> « Homélie de Saint Césaire d'Arles pour l'anniversaire d'une dédicace », *La Liturgie des Heures*, Tome 4, Propre du 9 novembre (Dédicace de la Basilique du Latran), Paris, Cerf/Desclée/DDB/Mame, 1980, p. 1123

que leur rassemblement est le lieu de la présence de Dieu. Lorsqu'ils sont réunis, ils sont le Temple du Seigneur. Peu importe le rassemblement ; **ce ne sont pas les murs qui constituent la demeure de Dieu, mais l'assemblée des fidèles.** (Mt 18, 20 : *Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux*).

Cependant, les chrétiens, ayant le souci de se réunir pour la fraction du pain et la prière, vont petit à petit trouver un lieu précis pour se rassembler : après les maisons familiales, c'est la naissance des églises, maisons de Dieu, maisons de prière, maisons du peuple de Dieu rassemblé. Comme les autres bâtiments qui revêtent un caractère sacré, le rite de la dédicace va aussi s'appliquer aux églises. La dédicace apparaît comme l'objet de liesses populaires dans les premiers siècles : ce jour est un jour de fête (la dédicace de l'autel est d'ailleurs indissociable de celui de l'église). Quant au Rituel, il va au cours des siècles et dans les différents lieux où il sera utilisé, prendre plusieurs formes. Les rites spécifiques prennent de l'ampleur, tellement d'ampleur que le rite premier de la dédicace, l'eucharistie, va être relégué au second plan.

**\* Projection d'un diaporama avec les photos de la « consécration » de l'église St Louis en 1958.**

## **2 – Un nouveau *Rituel de la dédicace* (1977)**

Comme les autres livres liturgiques, l'*Ordo* de la dédicace n'a pas échappé à une profonde révision comme le désirait le Concile Vatican II : *Les rites manifesteront une noble simplicité, seront d'une brièveté remarquable et éviteront des répétitions inutiles ; ils seront adaptés à la capacité des fidèles et, en général, il n'y aura pas besoin de nombreuses explications pour les comprendre*<sup>3</sup>. Dès 1964, un groupe de travail est constitué mais, il y a des travaux plus urgents à réaliser. C'est le Père JOUNEL avec une autre équipe qui reprend l'étude en 1970. Un premier rituel est approuvé par la Congrégation en 1972 pour être soumis à l'étude. Cependant, il fut utilisé dès sa publication (c'est le signe qu'il était attendu), et avec l'autorisation de la Congrégation, il sert à « dédier » plusieurs églises. Ainsi, l'expérimentation directe a fait beaucoup avancer le travail. S'ajoutaient à cela les remarques des experts pour d'éventuels aménagements et améliorations. Cette note historique nous montre bien que la liturgie n'est pas un domaine figé mais qu'elle est attentive et ouverte à toute proposition qui émane d'une expérience de terrain et d'une réflexion approfondie.

### ***Note de vocabulaire***

Le 29 mai 1977, la Congrégation pour les Sacrements et le Culte divin publie le nouvel *Ordo dedicationis ecclesiae et altaris*. Remarquons que le terme de **consécration** que le Pontifical employait jusqu'en 1961 pour l'église et l'autel est maintenant réservé aux personnes. La **dédicace** concerne les lieux destinés au culte de manière permanente et stable : églises, autels fixes. La traduction française de cet *Ordo* a paru en 1989 sous le titre : *Rituel de la dédicace*<sup>4</sup>.

### **\* Les principes directeurs de la révision**

---

<sup>3</sup> CONCILE OECUMENIQUE VATICAN II (Constitutions-Décrets-Déclarations), Constitution sur la Sainte Liturgie n° 34, Centurion, Paris, 1989, p. 165

<sup>4</sup> *Rituel de la dédicace*, Desclée, Paris, 1989, 125 p.

Dans la réflexion, trois principes ont présidé à la révision des rites. En effet, dans la ligne de la réforme liturgique, il fallait :

### **1- Restituer effectivement à la célébration de l'eucharistie son rôle primordial dans la dédicace d'une église ou d'un autel**

"La célébration de la messe est [en effet] intimement liée au rite de la dédicace de l'église" (*Praenotanda 8*). Plus loin, l'*Ordo* indique clairement que c'est "le rite principal et même le seul nécessaire" (*Praenotanda 15*)<sup>5</sup>, selon la tradition. En effet, l'intégration du rite tout entier dans la célébration eucharistique renoue de manière heureuse avec la plus ancienne tradition romaine. Il faut préciser que, jusqu'au milieu du VI<sup>ème</sup> siècle, l'inauguration d'une nouvelle église se faisait par la célébration solennelle de la messe, sans aucun rite préalable : la première eucharistie suffisait à dédier l'édifice à Dieu. Dans le nouveau Rituel, nous voyons bien que **la proclamation de la Parole et la participation au corps et sang du Seigneur sont constitutives de l'Eglise des vivants**. C'est pourquoi les rites d'onction, de l'encens et d'illumination sont placés entre la liturgie de la Parole et celle de l'Eucharistie. La première proclamation de la Parole de Dieu dans le nouvel édifice constitue en elle-même un rite de dédicace : l'évêque fait l'ostention solennelle du Lectionnaire au peuple avant de le remettre au lecteur.

De plus, on ne peut plus dissocier le célébrant de la dédicace et celui de la messe : c'est l'évêque. Il convient d'ailleurs que celui-ci "concélébre avec les prêtres qui lui sont associés pour accomplir les rites et ceux auxquels est confiée la charge de gouverner la paroisse ou la communauté pour laquelle l'église a été construite" (*Praenotanda 9*).

### **2- Donner toute sa dignité à la translation des reliques des saints en la laissant facultative**

Ce rite de translation des reliques est riche de signification quand on peut ensevelir sous l'autel du Christ des reliques notables et authentiques d'un martyr "pour signifier que le sacrifice des membres du Corps trouve sa source et son modèle dans le sacrifice du Chef" (*Praenotanda 14*). Si ces reliques sont incertaines ou infimes, il vaut mieux s'en passer (cf *Praenotanda 5*).

### **3- Les rites symboliques de la dédicace doivent être authentiques**

On renonce désormais à accumuler des signes et à répéter des mêmes gestes. Ainsi, on veut restituer toute leur valeur signifiante (universelle) aux symboles de l'eau, de l'huile parfumée, de l'encens, de la lumière. D'un autre côté, on veut aussi pallier une trop grande sécheresse. **Les paroles qui désormais accompagnent les gestes illustrent leur relation au mystère de l'Eglise dans son être et sa mission.**

## **3 – La célébration liturgique de la dédicace**

Nous prendrons simplement quelques éléments significatifs de la liturgie de dédicace

---

<sup>5</sup> Les *praenotanda* (préliminaires) sont des indications placées au tout début du Rituel. Elles concernent l'organisation et la préparation de la célébration, elles donnent le sens de ce qui va être célébré.

## □ Rites d'ouverture

La dédicace d'une église demande la **participation de toute la communauté chrétienne** appelée à s'y rassembler désormais chaque dimanche. Aussi, est-elle de préférence célébrée le jour du Seigneur (*Praenotanda* 7).

Le Rituel donne trois possibilités d'entrée dans l'église. Il peut y avoir une procession avec les reliques si leur translation est prévue. Arrivés au seuil de l'église, tous s'arrêtent. Les délégués de ceux qui ont travaillé à sa construction remettent l'édifice à l'évêque (par exemple en lui remettant les clefs) : ce sont des paroissiens, des bienfaiteurs, des architectes, des ouvriers... L'évêque charge ensuite le pasteur de la nouvelle église d'en ouvrir les portes. Après, il invite le peuple à entrer par ces paroles :

**Franchissez la porte du Seigneur,  
entrez dans sa demeure avec des hymnes,  
rendez-lui grâce et bénissez son nom.**

La procession se fait par exemple en chantant le Psaume 23.

L'évêque n'est plus le seul, avec ses ministres, à entrer pour une "première partie de dédicace" (comme à certaines époques) dans l'église. C'est tout le peuple convoqué par le Seigneur qui entre car tous ensemble forment le peuple de Dieu rassemblé. Sont mis également à l'honneur, les hommes qui ont construit cette demeure de leurs mains. C'est le responsable pastoral qui ouvre les portes. Ainsi, l'aspect paroissial prend un certain relief.

Tous ayant pris place, l'évêque bénit l'eau et parcourt l'église en aspergeant les fidèles, en signe de pénitence et en souvenir du baptême, puis les murs et l'autel. Après l'aspersion, l'évêque revient à son siège et, à la fin du chant, dit :

**Que Dieu, le Père des miséricordes,  
soit présent dans cette maison de prière,  
et, par la grâce de l'Esprit-Saint,  
qu'il purifie notre coeur,  
temple vivant dont il fait sa demeure.**

Nous voyons bien que, dès le début, on ne s'attache pas à des pierres ou à des objets mais bien à des personnes. C'est peut-être ce que le rituel a de plus remarquable. *L'eccllesia rassemblée, faite de personnes vivantes, passe avant l'eccllesia-bâtiment, puisque c'est la première qui justifie la seconde et lui donne sa valeur*<sup>6</sup>. La demeure de Dieu, c'est cette maison de prière, de rassemblement mais, c'est aussi et peut-être d'abord, notre personne, ce temple vivant dont il fait sa demeure. Il faut d'abord nous purifier avant de purifier les murs !

Le chant du Gloria et la collecte achèvent les rites d'entrée qui constituent à eux seuls la prise de possession de l'édifice par toute la communauté chrétienne locale autour de son évêque.

---

<sup>6</sup> Voir P.M GY, « "Eucharistie" et "Ecclesia" dans le premier vocabulaire de la liturgie chrétienne », *La Maison-Dieu* 130, 1977, p. 27-34

## □ Liturgie de la Parole

Voici ce que note le n. 53 du *Rituel de la dédicace d'une église* :

*La proclamation de la parole de Dieu se célébrera avantagement de la manière suivante : deux lecteurs, dont l'un prend le Lectionnaire sur la crédence et le porte, viennent avec le psalmiste auprès de l'évêque. Celui-ci, debout, avec la mitre, reçoit le Lectionnaire et le montre au peuple en disant :*

**Que résonne en ce lieu la parole de Dieu :  
puissiez-vous y découvrir le mystère du Christ  
et l'annonce de votre salut dans l'Eglise**

Tous : **Amen**

*Puis l'évêque remet le Lectionnaire au premier lecteur. Les lecteurs et le psalmiste se rendent à l'ambon en élevant le Lectionnaire à la vue de tous.*

La Parole de Dieu est donc bien mise en valeur dans ce nouveau Rituel. Un mouvement et une parole lui procurent une certaine solennité.

La première lecture doit toujours consister dans le récit de la proclamation de la Loi par le prêtre Esdras à Jérusalem en présence du peuple rassemblé, au retour d'exil (Ne 8, 1-4a.5-6.8-10). Le Psaume est le 18 B, 8-9, 10, 15. Pour la deuxième lecture et l'évangile, de nombreux textes sont proposés au Lectionnaire<sup>7</sup>.

## □ Les rites spécifiques

Ils commencent toujours par la **Litanie des saints** (la prière universelle est donc omise). Puis a lieu la **déposition des reliques**. Pour respecter le symbolisme funéraire primitif, la place des reliques se trouve sous la table d'autel et non sur ou dans celle-ci (*Praenotenda* 5). L'évêque les place sans rien dire dans un sépulcre et un maçon le ferme. Ici, la liturgie fait encore place à une personne d'expérience dont le métier est reconnu et mis en valeur. Car, c'est aussi cette personne qui contribue à édifier l'Eglise de Dieu. On peut se rappeler ici que, dans les anciens rituels, l'évêque jouait aussi le rôle de maçon en faisant le ciment et en scellant le sépulcre. Tout était orienté autour de lui. Aujourd'hui, on fait davantage de place au peuple de Dieu dans son ensemble. **Chacun est pierre vivante qui prend part à l'édification de l'Eglise.**

Ensuite, l'évêque dit **la prière de dédicace**. Nous l'étudierons en particulier dans le prochain point. Celle-ci achevée, l'évêque procède aux rites symboliques de **l'onction de l'autel et des murs**. Aux VIIème-VIIIème siècles, les rites se rapprochaient beaucoup des sacrements de l'initiation chrétienne. On peut encore en faire certains rapprochements aujourd'hui avec l'onction, la vêtue, l'illumination de l'autel.

La prière de l'évêque nous introduit bien dans le rite de l'onction par une formule ramassée qui évoque explicitement l'accomplissement d'un geste d'ordre sacramental :

---

<sup>7</sup> *Rituel de la dédicace*, Paris, Desclée, 1989, p. 121-122 (Annexe 1 - Lectures bibliques)

**Cet autel et cette demeure  
vont recevoir maintenant l'onction d'huile sainte.  
Que le Seigneur les sanctifie par sa puissance  
pour qu'ils deviennent un signe visible  
du mystère du Christ et de l'Eglise.**

C'est l'aspect d'Eglise-sacrement qui est souligné dans cette prière. *L'Eglise étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain*<sup>8</sup>. De plus, le **signe de l'huile** indique l'action sanctificatrice de Dieu. Il est même conseillé d'en répandre à profusion sur l'autel après en avoir déposé au centre et aux quatre coins. Le Psaume 83 accompagne cette action liturgique.

**L'encensement** ou mieux l'embrasement de l'autel est un des rites les plus expressifs. Pour que celui-ci prenne toute son ampleur, il convient qu'un nuage d'encens se dégage de l'autel, qu'on entende la cire crépiter, que l'odeur parfumée envahisse l'église pour que ce rite soit perçu comme le symbole de la prière du Christ et de l'Eglise qui s'élève vers Dieu comme un encens (Ps 140, 2). *De l'autel, l'encensement s'étend aussi à l'ensemble de l'église mais, par une heureuse innovation, les personnes passent avant les pierres : on encense d'abord l'évêque, puis l'assemblée, enfin les murs*<sup>9</sup>.

Le n. 69 du *Rituel de la dédicace d'une église* indique : *Une fois terminé l'encensement, des ministres essuient la table d'autel avec des serviettes et, le cas échéant, étendent un premier linge, imperméable ; ensuite, ils couvrent l'autel d'une nappe et, si l'on veut, l'ornent de fleurs...* Pour commenter cette rubrique, nous nous référons à plusieurs remarques faites par des prêtres du diocèse de Quimper et Léon suite à la dédicace de l'autel de la cathédrale de Quimper le 12 décembre 1999. La réflexion était de dire : "Pourquoi nettoyer l'autel ? On vient de faire l'onction, on ne la fait qu'une fois ! Il faudrait ensuite mettre un tissu épais qui absorbe bien l'huile". Il est vrai qu'un plastique a été étendu sur l'autel (comme imperméable) mais ce n'était pas du tout esthétique. Par contre, ce jour-là, ce sont deux diacres qui ont nettoyé l'autel. Cela avait tout son sens. Mais qu'est-ce qui prime : la fonction ministérielle de la personne dans le rite ou bien le rite en et pour lui-même ? Cette remarque est intéressante, elle montre a priori que ce rite a beaucoup de sens en lui-même et qu'il faut le conserver jusqu'au bout.

Ensuite, on dépose sur l'autel **la croix et les cierges**. Cette **illumination** qui se propage à tout l'édifice rappelle un peu l'office de la lumière de la Veillée pascale. On chante le cantique de Tobie (...*Jérusalem, ville sainte, ta lumière brillante brillera jusqu'aux limites de la terre...*).

## □ La liturgie eucharistique

Tout est prêt pour le rite essentiel. C'est la concélébration de l'eucharistie sous la présidence de l'évêque qui va substituer aux signes la réalité du sacrement. Il est intéressant de relever

---

<sup>8</sup> CONCILE OECUMENIQUE VATICAN II (Constitutions-Décrets-Déclarations), Constitution dogmatique sur l'Eglise n° 1, Paris, Centurion, 1989, p. 13

<sup>9</sup> J. EVENOU, « Le rituel de la dédicace », *La Maison Dieu* 134, 1978, p. 100

quelques passages de la Préface<sup>10</sup>. Elle évoque le *monde entier* dont le Seigneur a fait le temple de sa gloire, le *corps du Christ*, né de la Vierge Marie, temple sacré dans lequel habite la plénitude de la divinité et l'*Eglise* bâtie sur le fondement des apôtres (dont le Christ est la pierre angulaire) qui se construit dans l'amour et est vivifiée par l'Esprit.

Arrêtons-nous un instant sur les intercessions de la Prière Eucharistique III, après ... **et tous le peuple des rachetés.** (rubrique 77) :

**Ecoute les prières de ta famille  
qui te consacre cette église :  
qu'elle soit la demeure du salut  
et le lieu de tes sacrements ;  
qu'on y entende proclamer  
l'Evangile de paix,  
qu'on y célèbre tes mystères  
et que tes fidèles,  
fortifiés par la parole de vie  
et guidés par ta grâce  
dans leur marche en ce monde,  
parviennent à la Jérusalem éternelle  
où tu rassembleras, Père très aimant,  
tous tes enfants dispersés.**

C'est bien la famille, le peuple rassemblé qui consacre l'église et non l'évêque seul entouré de ses ministres. On peut s'étonner d'ailleurs du verbe « *consacré* » employé ici, est-ce une résurgence du passé ? Nous avons vu plus haut que ce verbe est maintenant approprié pour les personnes. N'aurait-il pas fallu écrire : « qui te dédie » ?

**L'église est le lieu de la rencontre entre Dieu et son peuple racheté.** Les sacrements qui s'y célèbrent ont pour fin de *sanctifier les hommes, d'édifier le Corps du Christ* et de *rendre un culte à Dieu*<sup>11</sup>. Elle est aussi le lieu de la Parole et de l'Eucharistie où les fidèles sont fortifiés et guidés par la grâce de Dieu dans leur pèlerinage sur la terre, dans le monde, dans leur lieu de vie. Il est intéressant de noter la dimension eschatologique de cette prière. Les fidèles doivent atteindre la Jérusalem éternelle où tous seront rassemblés par le Père. On peut y voir une référence directe avec le chapitre VII de la Constitution dogmatique sur l'Eglise de Vatican II (Le caractère eschatologique de l'Eglise en marche et son union avec l'Eglise du ciel). Notons simplement le début du numéro 48 : *L'Eglise, à laquelle nous sommes tous appelés dans le Christ et dans laquelle nous acquérons la sainteté par la grâce de Dieu, n'aura sa consommation que dans la gloire céleste, lorsque viendra le temps où toutes choses seront renouvelées (Ac 3, 21) et que, avec l'homme et atteignant par lui sa destinée, trouvera dans le Christ sa définitive perfection.*

---

<sup>10</sup> La préface fait intimement partie du rite de la dédicace de l'église. Voir *Rituel de la dédicace*, n. 17 et 75

<sup>11</sup> Voir CONCILE OECUMENIQUE VATICAN II (Constitutions-Décrets-Déclarations), Constitution sur la Sainte Liturgie n° 59, Paris, Centurion, 1989, p. 176



A la fin de la messe, on peut inaugurer la chapelle où sera conservée l'eucharistie, en y portant solennellement la sainte réserve. L'évêque donne la bénédiction solennelle et le diacre renvoie le peuple de manière habituelle.

## 4 – Le mystère de l'Eglise célébré dans la liturgie de la dédicace

### \* L'enseignement de la Parole

La Parole de Dieu tient une place particulière dans le *Rituel de la dédicace*. Ceux qui l'ont révisé ont tenu compte de cette recommandation du Concile Vatican II : *Pour qu'apparaisse clairement l'union intime du rite et de la parole dans la liturgie, dans les célébrations sacrées, on restaurera une lecture de la Sainte Ecriture plus abondante, plus variée et mieux adaptée*<sup>12</sup>. Pour bien le signifier, nous avons vu que ce temps de la Parole est solennisé par l'évêque qui montre au peuple le Lectionnaire avant la première lecture.

De plus, le Lectionnaire romain offre vingt-sept péripocopes : douze pour la dédicace d'une église et quinze pour celle d'un autel (en comptant les possibilités du Temps Pascal).

Pour la dédicace d'une église, nous avons vu que la première lecture est obligatoire (Néhémie). Par contre, pour l'anniversaire de la dédicace, quatre lectures de l'Ancien Testament sont proposées. On peut donc remarquer que le jour de la dédicace sont écartés les textes qui relatent la dédicace du premier Temple de Salomon. Pour quelle raison ? La liturgie souhaite qu'il n'y ait pas d'équivoque. L'église-bâtiment destinée à l'assemblée des chrétiens n'est pas l'héritière du Temple, où reposait la Gloire de Dieu. **La Gloire de Dieu repose maintenant sur le peuple lui-même**, rassemblé, au pied de la Parole, écoutant le Seigneur *au jour qui lui est consacré* et faisant de la *joie du Seigneur sa force* (Ne 8, 2-10).

Les lectures apostoliques développent beaucoup l'image de l'Eglise comme édifice. Elle est fondée sur les Apôtres et les Prophètes, le Christ en est la Pierre angulaire. Elle est faite de pierres vivantes et le Temple que Dieu construit. Saint Jean, dans l'Apocalypse, nous présente l'Eglise comme la demeure de Dieu parmi les hommes et la Jérusalem nouvelle, la cité du Dieu vivant. Quant à Saint Paul, il nous dit : *le Temple de Dieu, c'est vous !* (1 Co 3, 17), *votre corps est le Temple de l'Esprit-Saint* (1 Co 6, 19).

Il y a quatre textes évangéliques de proposés :

Mt 16, 13-19	"Sur cette pierre je bâtirai mon Eglise"
Lc 19, 1-10	"Aujourd'hui, il faut que j'aie demeuré chez toi"
Jn 2, 13-22	Le Corps du Christ, nouveau Temple de Dieu
Jn 10, 22-30	Jésus parle dans le Temple à la fête de la dédicace

La première proposition est peut-être la plus significative. L'image de l'église-édifice est de nouveau reprise : elle est la maison bâtie sur le roc, sur la foi de Pierre dans le Fils du Dieu vivant. Le texte de Luc semble d'une portée moindre dans ce choix. En Jn 2, Jésus présente son corps comme le Temple unique du Très-Haut, il supprime tout temple fait de main d'homme. Nous devons toujours nous rappeler cela : notre religion ne nous renvoie pas d'abord à un culte qui a lieu dans un endroit particulier qu'est l'église de pierres. C'est bien à

---

<sup>12</sup> CONCILE OECUMENIQUE VATICAN II (Constitutions-Décrets-Déclarations), Constitution sur la Sainte Liturgie n° 35, Paris, Centurion, 1989, p. 166

une *personne* que nous faisons monter nos prières, celle qui nous parle du *Temple de son corps*. Ainsi, comme les disciples, *nous pourrions nous souvenir qu'Il a parlé ainsi et croire à l'Écriture et à la Parole qu'il a dite*. Le dernier texte de Jn 10 évoque la fête des Encénies. Une nouvelle image de l'Eglise est mise en relief : *le troupeau des brebis* auxquelles le Bon pasteur donne la vie éternelle.

### **\* La prière de dédicace**

Cette prière s'inspire de la préface ambrosienne et développe la théologie du mystère de l'Eglise, dont l'église-édifice est le signe, et évoque tous les bienfaits que les hommes viendront chercher dans la maison de Dieu. Nous allons la commenter au fur et à mesure de son déroulement. On peut y voir trois moments principaux : l'exaltation du peuple réuni pour cette fête, ce qui nous est révélé du mystère de l'Eglise et l'invocation pour les hommes et les femmes de notre temps.

#### *Exaltation*

**Seigneur notre Dieu,  
toi qui diriges et sanctifies ton Eglise,  
il convient que nous chantions  
la louange de ton nom,  
puisque'aujourd'hui le peuple des fidèles,  
dans une liturgie de fête,  
désire te consacrer pour toujours cette maison de prière  
où il viendra t'adorer,  
s'instruire de la parole  
et se nourrir des sacrements**

Dieu est présenté comme celui qui dirige et sanctifie l'Eglise. En effet, Jésus-Christ, son Fils, Dieu fait homme, est la Tête du Corps qu'est l'Eglise (Col 1, 18), il la mène sur le chemin du Salut. *Sa grande puissance lui donne la domination sur les choses du ciel et celles de la terre et, par sa perfection et son action souveraine, il comble des richesses de sa gloire le Corps tout entier (cf. Ep 1, 18-23)*<sup>13</sup>. Cette Eglise est rendue sainte par Dieu lui-même. Ce n'est pas avec nos pauvres forces humaines que l'Eglise est sainte. C'est d'abord parce qu'elle est de Dieu. Ensuite, bien sûr, l'homme reçoit et réalise ce qui lui est donné par Dieu. Elle lui rend grâce en particulier dans le culte. C'est pourquoi, l'Eglise rassemblée chante son Seigneur à l'occasion d'une grande liturgie festive, le jour de la dédicace de l'église où le peuple va désormais se rassembler pour célébrer, être enseigné, vivre des sacrements.

#### *Théologie*

**Ce temple signifie le mystère de l'Eglise,  
elle que le Christ a sanctifiée par son sang  
pour en faire son épouse resplendissante,  
vierge admirable par l'intégrité de sa foi,  
mère féconde par la puissance de l'Esprit**

---

<sup>13</sup> PIE XII, *Mystici Corporis*, cité dans CONCILE OECUMENIQUE VATICAN II (Constitutions-Décrets-Déclarations), Constitution dogmatique sur l'Eglise n° 7, Paris, Centurion, 1989, p. 21

Le mot "temple" désigne ici le lieu de culte. On peut repérer une intention didactique à l'intérieur même de la prière. Il y a une correspondance entre le temple et le mystère de l'Eglise. D'ailleurs, *bien souvent, l'Eglise est dite (...) le temple saint, lequel, représenté par les sanctuaires, est l'objet de la louange des saints Pères*<sup>14</sup>. L'Eglise est personnifiée sous la dimension féminine. Le sang du Christ versé pour la multitude nous dit la sanctification de l'Eglise par le Christ. En effet, *l'Eglise est l'épouse immaculée de l'Agneau immaculé (Ap. 19, 7 ; etc...) que le Christ "a aimé, pour laquelle il s'est livré afin de la sanctifier" (Ep 5, 26)*<sup>15</sup>.

**Eglise sainte,  
elle est la vigne que tu as choisie  
dont les sarments s'étendent sur le monde :  
soutenus par le bois de la croix,  
ils s'élèvent jusqu'au royaume des cieux**

La première partie de phrase nous rappelle un des articles du Symbole des Apôtres : Je crois en l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique. Dire que l'Eglise est sainte nous rappelle qu'un lien indissoluble unit le Christ avec son Eglise. C'est pourquoi, l'image choisie par la suite est celle de la vigne qui fait référence à l'Eglise. Elle peut s'appliquer aussi au Christ lui-même. Le Concile nous rappelle que *l'Eglise fut plantée par le Vigneron céleste comme une vigne choisie (Mat 21, 33-43 ; cf Is 5, 1s.). La Vigne véritable, c'est le Christ : c'est lui qui donne vie et fécondité aux rameaux que nous sommes : par l'Eglise nous demeurons en lui, sans qui nous ne pouvons rien faire (Jn 15, 1-5)*<sup>16</sup>. Elle est en marche vers le Royaume qui est déjà là et pas encore pleinement manifesté.

**Heureuse Eglise,  
elle est la demeure de Dieu parmi les hommes,  
le temple saint fait de pierres vivantes,  
fondé sur les Apôtres  
et qui a pour pierre angulaire le Christ Jésus.**

Comme une béatitude, cette péricope nous introduit dans le domaine de la construction de l'Eglise. En effet, *l'Eglise est dite la construction de Dieu (1 Co 3, 9). Le Seigneur lui-même s'est comparé à la pierre rejetée par les bâtisseurs et devenue la pierre angulaire (Mat 21, 42 ; etc...).* *Sur ce fondement, l'Eglise est construite sur les apôtres (cf. 1 Co 3, 11), et de ce fondement elle reçoit fermeté et cohésion. Cette construction est décorée d'appellations diverses : la maison de Dieu (1 Tim 3, 15), dans laquelle habite sa famille, l'habitation de Dieu dans l'Esprit (Ep 2, 19-22), la demeure de Dieu chez les hommes (Ap 21, 3) [...]*<sup>17</sup>

**Eglise de gloire,  
elle est la cité bâtie sur la montagne,  
clarté attirant tous les regards ;  
en elle brille à jamais la lumière de l'Agneau,**

---

<sup>14</sup> CONCILE OECUMENIQUE VATICAN II (Constitutions-Décrets-Déclarations), Constitution dogmatique sur l'Eglise n° 6, Paris, Centurion, 1989, p. 18

<sup>15</sup> *Id.* p. 19

<sup>16</sup> *Id.* p. 18

<sup>17</sup> *Id.*

## **en elle résonne le chant de fête des bienheureux**

L'Eglise est vue ici sous l'angle de la ville, de la cité qui peut être visible par tous : elle est située sur la montagne. Il peut être fait un rapprochement certain entre le symbolisme de la montagne dans l'Ancien Testament et l'église : c'est le lieu où réside Dieu. Ainsi, l'église illuminée (on pourrait même y voir l'aspect très concret) est un point de repère dans la cité. La mention de l'agneau et des bienheureux évoque la dimension eschatologique de l'Eglise et fait penser à ce passage d'Ap 7, 9-10 : *Après cela je vis : c'était une foule immense que nul ne pouvait dénombrer, de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le trône et devant l'agneau, vêtus de robes blanches et des palmes à la main. Ils proclamaient à haute voix : Le salut est à notre Dieu qui siège sur le trône et à l'agneau.* Elle est aussi appelée, par ses membres, à rayonner de l'amour de Dieu pour les hommes et les femmes qui nous entourent.

### ***Invocation***

**C'est pourquoi nous te supplions humblement, Seigneur ;  
du haut du ciel, répands ta bénédiction sur cette église :  
qu'elle soit à tout jamais un lieu saint ;  
répands ta bénédiction sur cet autel :  
qu'il soit à tout jamais  
la table préparée pour le sacrifice du Christ.**

Nous remarquons d'emblée que la dédicace de l'autel se fait en même temps que celle de l'église. Celle-ci doit être un lieu saint qui favorise l'appel à la sainteté et qui encourage les fidèles à persévérer dans la sainteté. La prière rappelle bien la fonction première de l'autel : il est avant tout la table du Seigneur, la table préparée pour le sacrifice du Christ. Si on y inclut des reliques de martyrs, ce n'est pas pour rehausser la valeur de l'autel, mais pour honorer les martyrs en les unissant symboliquement au sacrifice du Christ. Rappelons que l'autel est dédié à Dieu seul.

**Ici, Père très saint,  
que les flots de ta grâce recouvrent les fautes des hommes,  
afin que tes fils, morts au péché,  
renaissent de la vie d'en haut.**

L'église, lieu de l'eucharistie est aussi lieu du baptême et la pénitence. Le péché qui éloigne l'homme de Dieu ne peut avoir le dernier mot. Dieu est plus grand que notre cœur, plus miséricordieux que quiconque. Cela nous rappelle aussi la parole de Jésus à Nicodème : *En vérité, en vérité, je te le dis : à moins de naître d'en haut, nul ne peut voir le royaume de Dieu* (Jn 3, 3). L'église doit être le lieu de la naissance à la vie de Dieu mais aussi celui de la conversion, du retournement des cœurs.

**Ici, que tes fidèles,  
alentour de la table de l'autel,  
célèbrent le mémorial de la Pâque  
et se nourrissent au banquet  
de la parole du Christ et de son corps.**

On peut remarquer encore une fois que sont mentionnés en premier lieu les fidèles et ensuite la table d'autel. Il y a la primauté des personnes sur les choses : la valeur de l'autel est relative à celle des fidèles qui l'entourent, **ce sont les chrétiens eux-mêmes, pierres vivantes, qui forment l'autel du Dieu vivant**. L'église est d'abord le lieu de la célébration de l'eucharistie qui est le centre de la vie chrétienne. En effet, ce sont eux tous qui célèbrent le mémorial de la Pâque. *Ils offrent la victime sans tache, non seulement par les mains du prêtre, mais aussi ensemble avec lui [;] ils apprennent à s'offrir eux-mêmes*<sup>18</sup>.

**Ici, que résonne en joyeuse offrande de louange  
la voix des hommes unie aux chœurs des anges,  
et que monte vers toi pour le salut du monde  
une incessante prière.**

L'église est le lieu de la prière unanime qui monte d'une seule voix. C'est le lieu de la joie, de l'exultation, de la louange. De plus, l'Eglise de la Terre est rattachée à l'Eglise du Ciel : les chœurs des hommes et des anges sont unis. C'est ce à quoi la fin de la préface de la prière eucharistique nous invite : chanter ensemble ! Nous pourrions aussi élargir à nos frères défunts qui intercèdent pour nous auprès du Père. *Tous [...], à des degrés et sous des formes diverses, nous communions dans la même charité envers Dieu et envers le prochain, chantant à notre Dieu le même hymne de gloire*<sup>19</sup>.

**Ici, que les pauvres rencontrent la miséricorde,  
que les opprimés trouvent la vraie liberté,  
que tous les hommes recouvrent la dignité de tes fils,  
dans l'espérance de parvenir un jour,  
pleins de joie, à la Jérusalem d'en haut**

L'Eglise a toujours eu cette "option préférentielle pour les pauvres". Jésus lui-même a beaucoup œuvré pour eux. De fait, cette mission incombe donc à l'Eglise d'accueillir les pauvres et les opprimés. Aujourd'hui encore, les églises sont les lieux de refuge des sans-papiers (l'actualité nous en informe) et ces personnes demandent l'aide de l'Eglise Catholique pour les régulariser. Elle y prend d'ailleurs une part active (ce qui n'est pas toujours simple), fidèle à sa mission. En effet, *les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur*<sup>20</sup>. Notons enfin qu'il est heureux que la note eschatologique finale dynamise cette vision de l'Eglise toujours en marche, au moment où un bâtiment va lui donner, et pour longtemps, le cadre de ses assemblées.

**Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu,  
qui règne avec toi et le Saint-Esprit,  
maintenant et pour les siècles des siècles.**

---

<sup>18</sup> CONCILE OECUMENIQUE VATICAN II (Constitutions-Décrets-Déclarations), Constitution sur la Sainte Liturgie n° 48, Paris, Centurion, 1989, p. 172

<sup>19</sup> CONCILE OECUMENIQUE VATICAN II (Constitutions-Décrets-Déclarations), Constitution dogmatique sur l'Eglise n° 49, Paris, Centurion, 1989, p. 96

<sup>20</sup> CONCILE OECUMENIQUE VATICAN II (Constitutions-Décrets-Déclarations), Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps n° 1, Paris, Centurion, 1989, p. 209

Tous : **Amen.**

La doxologie rassemble toute la prière dans la Trinité sainte et la réponse de foi de l'assemblée atteste de l'adhésion du peuple rassemblé à l'invocation entendue.

**En conclusion, cette prière évoque l'Eglise Corps du Christ, Temple de l'Esprit-Saint, Peuple de Dieu.** De plus, elle s'inspire largement de l'Ecriture Sainte et des textes conciliaires. **L'église est vue comme la maison de Dieu parmi les hommes, lieu du rassemblement pour l'écoute de la Parole, la prière personnelle et communautaire, la célébration des sacrements. Elle est lieu d'accueil des pauvres et des opprimés.** Cette prière monte vers Dieu tant pour les chrétiens que pour tous les hommes de ce monde.

Cette **prière de dédicace** nous fait prendre conscience de plusieurs aspects concernant l'Eglise : elle est **une** par la foi, le culte et les sacrements, **sainte** par son appartenance à Dieu, **catholique** à cause de son envoi en mission par le Christ à l'universalité du genre humain et en particulier les plus pauvres. La qualification **apostolique** nous est signifiée par la visibilité de l'acte liturgique accompli par l'évêque, successeur des apôtres, pasteur de l'Eglise.

*L'Eglise est une, sainte, catholique et apostolique dans son identité profonde et ultime, parce que c'est en elle qu'existe déjà et sera accompli à la fin des temps « le Royaume des cieux », « le Règne de Dieu », advenu dans la Personne du Christ et grandissant mystérieusement au cœur de ceux qui Lui sont incorporés, jusqu'à sa pleine manifestation eschatologique<sup>21</sup>.*

### **\* Théologie en actes**

La participation active des fidèles dans les liturgies est devenue aujourd'hui chose commune et normale. Encore faut-il que le choix des chants, la visibilité des lieux, la disposition architecturale, les emplacements des fidèles et des ministres, etc... soient soignés. En effet, l'action liturgique dans sa structure et son déroulement, la valeur évocatrice des gestes et la préparation spirituelle des fidèles permettent et aident une participation effective, joyeuse et profonde à la fois. D'ailleurs, **les rites et les prières de la dédicace constituent une théologie en acte du mystère de l'Eglise, dont le nom s'applique au peuple rassemblé sur la convocation du Seigneur avant de signifier l'édifice destiné à abriter ce rassemblement : "Seigneur, dit une oraison d'anniversaire de la dédicace, tu as voulu que ton peuple soit appelé Eglise, c'est-à-dire Assemblée". C'est pourquoi la liturgie de la dédicace constitue un perpétuel va-et-vient entre l'Eglise des vivants et l'église de pierres qu'ils ont bâtie<sup>22</sup>.**

Nous ne reviendrons pas sur les différents rites que nous avons déjà évoqués mais il est intéressant de remarquer que les **gestes** tiennent une importance particulière dans la liturgie de dédicace. Ils disent aussi à leur manière le mystère de l'Eglise. Le langage de l'eau, de l'huile parfumée, de l'encens et de la lumière est un langage universel. Les paroles qui accompagnent l'aspersion, la chrismation, l'offrande de l'encens et l'illumination de l'édifice illustrent la relation de ces gestes au mystère de l'Eglise dans son être et dans sa mission.

---

<sup>21</sup> *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, § 865, Paris, Mame/Plon, 1992, p. 190

<sup>22</sup> D. SARTORE et A. M. TRIACA (sous la direction de), *Dictionnaire Encyclopédique de la Liturgie*, Tome 1, Brepols, 1992, p. 269

Par exemple, la prière qui accompagne l'encensement de l'autel et de l'église évoque clairement **la mission universelle de l'Eglise** :

**Que monte devant toi, Seigneur, notre prière,  
comme la fumée de cet encens,  
et comme son parfum dans cette demeure,  
que ton Eglise répande par le monde  
la joie et la grâce du Christ.**

Autre exemple : l'onction de l'autel. Auparavant, elle se réduisait à cinq petites croix tracées avec le pouce enduit d'huile. Elle est maintenant élargie à la profusion de chrême sur l'ensemble de la table d'autel. Le signe de *sainteté* est quelque part plus parlant. Il est l'oint, celui qui reçoit l'Esprit du Seigneur.

Ainsi, la **sainteté de l'Eglise** est manifestée : *l'Eglise apparaît comme le signe dynamique et, en ce sens, le sacrement de la Présence active et salutaire parfaite de Dieu, qui veut faire de tous les hommes son peuple, le Corps du Christ, le Temple du Saint-Esprit*<sup>23</sup>.

\* \* \*

La simplification du Rituel de la dédicace a fait ressortir l'intérêt pastoral de la célébration. Il demande à ce que les fidèles soient bien préparés à cette fête, qu'ils la comprennent et y participent de *façon consciente, pieuse et active* (cf. *Praenotanda* 20). *Tout l'Ordo de la dédicace vise à mettre en valeur, à l'occasion de l'inauguration d'une église ou d'un autel, le mystère du sacrifice eucharistique rendu présent dans le sacrement de l'autel et le mystère du Christ manifesté dans son Eglise, assemblée hic et nunc, formée de pierres vivantes, et dont la construction demeure inachevée "jusqu'à ce qu'il revienne"* <sup>24</sup>.

## Conclusion

C'est le Concile Vatican II qui opte pour le renouvellement complet du *Rituel de la dédicace*. Il paraît en 1977. La célébration de l'eucharistie est remise au premier plan et les signes et gestes sont proposés en ayant le souci d'être compréhensibles par tous. La Parole de Dieu est également mise à l'honneur. A travers la prière de dédicace, c'est le mystère de l'Eglise qui est présenté : l'Eglise sainte, l'Heureuse Eglise, l'Eglise de Gloire. L'église « dédiée » devient le lieu privilégié de l'écoute de la Parole, du sacrifice eucharistique et de la célébration des sacrements. **Le plus important serait de retenir qu'il y a un mouvement perpétuel entre l'église de pierre et l'Eglise de pierres vivantes.**

La vie d'un diocèse est fortement marqué par de telles célébrations. Assez rares pour être vécues, elles prennent une solennité qui ne passe par inaperçue. Elles méritent aussi une attention particulière dans la préparation pastorale.

De même, chaque année, l'anniversaire de la dédicace de l'église paroissiale ou de l'église-cathédrale constitue un événement important pour la communauté chrétienne.

---

<sup>23</sup> Y. CONGAR, *L'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique*, *Mysterium Salutis* 15, p. 145

<sup>24</sup> J. EVENOU, « Le rituel de la dédicace », *La Maison Dieu* 134, 1978, p. 105

*Chaque année, l'anniversaire de la dédicace s'inscrit au calendrier de l'Eglise locale. Si l'on songe au nombre de fête de saints du calendrier, dont la date est celle de la dédicace d'une église célèbre qui leur fut consacrée, si l'on évoque les fêtes populaires, les kermesses et les foires qui ont accompagné les dédicaces de jadis et qui parfois ont survécu aux églises dont elles avaient marqué la naissance, on ne peut que souhaiter que les communautés chrétiennes puisent dans l'Ordo nouveau le sens du mystère de l'Eglise, et que la dédicace d'une église soit pour une paroisse, non seulement le couronnement d'une longue entreprise et l'occasion d'une liesse populaire, mais aussi l'expression d'une cohésion plus grande des fidèles, pour que tous puissent et veuillent participer, "selon la diversité des ordres et des fonctions", à la vie ecclésiale dans la prière, le service et le témoignage <sup>25</sup>.*

*Ainsi, puisque la liturgie édifie chaque jour ceux qui sont au-dedans pour en faire un temple saint dans le Seigneur, une habitation de Dieu dans l'Esprit, jusqu'à la taille qui convient à la plénitude du Christ, c'est d'une façon étonnante qu'elle fortifie leurs énergies pour leur faire proclamer le Christ, et ainsi elle montre l'Eglise à ceux qui sont dehors comme un signal levé devant les nations, sous lequel les enfants de Dieu dispersés se rassemblent dans l'unité jusqu'à ce qu'il y ait une seule bergerie et un seul pasteur <sup>26</sup>.*

La dédicace de l'église de pierres constitue une grâce de choix pour la marche en avant de l'Eglise des hommes. Ils mettent leur travail, leur labeur, et tout leur *coeur* dans le projet et la construction d'une église et d'un autel. Ce chemin, parfois tortueux, trouve son apogée dans la liturgie de fête de la dédicace. Elle rassemble, elle fédère, elle nous fait entrer plus avant dans le mystère de l'Eglise, sacrement du Salut pour le monde.

Alors, où est-il donc ton Dieu ?  
Mon Dieu habite le cœur de l'homme.

---

<sup>25</sup> J. EVENOU, « Le rituel de la dédicace », *La Maison Dieu* 134, 1978, p. 101

<sup>26</sup> CONCILE OECUMENIQUE VATICAN II (Constitutions-Décrets-Déclarations), Constitution sur la Sainte Liturgie n° 2, Paris, Centurion, 1989, p. 150